

SOULÈVEMENT AU KHOUZISTAN, AVEC LE
SOUTIEN ET LA PARTICIPATION ACTIVE
DES MÈRES DES MARTYRS ET LES FEMMES
DES UNITÉS DE RÉSISTANCE

JUILLET
2021

RAPPORT
MENSUEL



COMMISSION DES FEMMES DU CNRI

Soulèvement au Khouzistan, avec le soutien et la participation active des mères des martyrs et les femmes des unités de résistance

Juillet 2021 a été un mois riche en événements pour le peuple iranien. Le rassemblement annuel de la Résistance iranienne, [le Sommet mondial 2021 pour un Iran libre](#), s'est déroulé avec succès du 10 au 12 juillet. Ce sommet international en ligne a relié Achraf-3 à plus de 50 000 points dans 105 pays. Ce sommet de trois jours a vu la participation de 1029 personnalités des cinq continents, dont beaucoup ont pris la parole lors du sommet et ont exprimé leur soutien à l'alternative démocratique que constitue le Conseil national de la Résistance iranienne et au soulèvement du peuple iranien.

L'un des aspects les plus remarquables de l'événement, en 17 ans d'histoire, a été la participation des partisans de l'Organisation des Moudjahidines du peuple d'Iran (OMPI/MEK) et des [membres des unités de résistance en Iran](#). Dans leurs contacts vidéo directs avec le sommet, les femmes des unités de résistance ont montré qu'en acceptant de nombreux risques, elles gardent vivante la lumière de l'espoir et de la foi en la victoire du peuple iranien.

L'explosion de colère des assoiffés du Khouzistan

Quelques jours après le sommet annuel de la Résistance iranienne, le soulèvement des habitants assoiffés du Khouzistan a fait la une des journaux du monde entier. Le soulèvement du Khouzistan s'est rapidement étendu à toute la province. De nombreuses villes se sont ensuite jointes au soulèvement et ont déclaré leur solidarité avec le peuple assoiffé du Khouzistan. Les manifestations du Khouzistan et leur rapide expansion ont une fois de plus révélé le fait que la société iranienne ne veut plus des mollahs.

Les femmes ont été actives dans toutes les villes soulevées. Les jeunes femmes et les jeunes filles ont envoyé de nombreux rapports depuis les scènes de protestation.

Les femmes d'Ahwaz ont bravé le climat de terreur créée par les forces de sécurité et ont scandé « à bas Khamenei » et « à bas le dictateur ».

Les femmes et les filles courageuses de Téhéran ont relié le cœur de l'Iran dans la capitale à son artère vitale, le Khouzistan assoiffé, en scandant « à bas le principe du guide suprême », « à bas Khamenei » et « mort au dictateur » dans la station de métro Sadeghieh. Ils ont ainsi fait écho aux cris du peuple assoiffé du Khouzistan au cœur de la capitale.

La présence des mères des martyrs et leur déclaration de soutien au soulèvement du Khouzistan était une autre scène de la présence des femmes dévouées et courageuses d'Iran. Elles ont posté de nombreux clips vidéo. Puis, elles ont organisé une manifestation audacieuse sur la place Azadi de Téhéran.



Le soulèvement du Khouzistan s'étend à tout l'Iran



Le soulèvement du Khouzistan a commencé le 15 juillet 2021, pour [protester contre les graves pénuries d'eau](#), les coupures d'eau continues et son transfert vers d'autres villes. Les protestations se sont rapidement propagées dans toute la province. Elles ont notamment eu lieu à Ahwaz, Khorramchahr, Bostan, Hamidiyeh, Shadegan, Soussanguerd, Mahshahr, Izeh, Hoveyzeh, Abu Hamizeh, Kout Abdullah, Weiss, Shavour, Shoush, Shoushtar, Behbahan, Andimeshk, Dezfoul, Ramshir, Masjed Soleyman, Shoush-e Danial, Elahi, Khor-e Moussa, Mollasani et Darkhovin.

Le régime des mollahs, cependant, a répondu par des balles aux appels à l'eau. Jusqu'à présent, les noms de 12 jeunes gens abattus par les forces de sécurité ont été confirmés et annoncés.

Le soulèvement du Khouzistan s'est rapidement étendu aux villes de tout l'Iran.

Les habitants et les jeunes de Lorestan, Khorassan, Kermanschah, Azerbaïdjan oriental, Téhéran, Ispahan, Karaj, Sistan-Baloutchistan, Fars, Qazvine, Zandjan, Bouchehr, Chaharmaha- Bakhtiari, Golestan et Ilam se sont soulevés aux chants de "A bas le dictateur", "à bas Khamenei", "unité avec le Khouzistan" et "le Khouzistan n'est pas seul".



Les manifestants ont fait trembler le sol sous les pieds des mollahs au pouvoir.

La Résistance iranienne a reçu des rapports indiquant que les services de renseignement, l'armée et les forces de sécurité de l'Etat ont arrêté au moins 1000 citoyens jusqu'au 11ème jour du soulèvement du Khouzistan. Ils ont violemment battu et arrêté un grand nombre de jeunes gens. Dans certaines villes et même dans des villages, des agents des services de sécurité et de renseignement ont fait irruption chez les citoyens la nuit ou tôt le matin, les battant et les déplaçant vers des lieux inconnus.

À Aligoudarz (province de Lorestan), au moins 150 personnes ont été arrêtées et transférées dans d'autres provinces, et leur sort est inconnu. Des dizaines de personnes ont été battues à Tabriz et emmenées dans un lieu inconnu après leur arrestation.

La nouvelle est tombée alors qu'Internet était coupée dans de nombreuses villes et qu'il n'était pas possible de fournir des informations précises.

L'observatoire du blocage d'Internet NetBlocks a déclaré qu'il pouvait "corroborer les rapports des utilisateurs sur les perturbations du réseau cellulaire, ce qui correspond à une fermeture régionale d'Internet destinée à contrôler les manifestations."

Le régime iranien a restreint l'accès à Internet par le passé lors du soulèvement de novembre 2019 pour empêcher les manifestants de publier des vidéos sur les médias sociaux.

Des femmes de tous horizons soutiennent le soulèvement du Khuzestan

Divers groupes de femmes dans les villes iraniennes ont organisé des manifestations et exprimé leur soutien au soulèvement du Khouzistan.

Les retraités de Téhéran et de Karadj, les infirmières et le personnel de l'hôpital principal de Karadj, les enseignants travaillant sur des contrats temporaires, les femmes au foyer et les femmes chefs de famille qui pleurent la perte de leurs proches à cause du coronavirus, ont rejoint les manifestants en soutien au Khouzistan et tenu tête avec courage aux forces répressives du régime.

Dans différents quartiers de Karadj et Téhéran, des femmes sont montées sur les toits pour scander « à bas le dictateur », « à bas Khamenei » et « le Khouzistan n'est pas seul ».

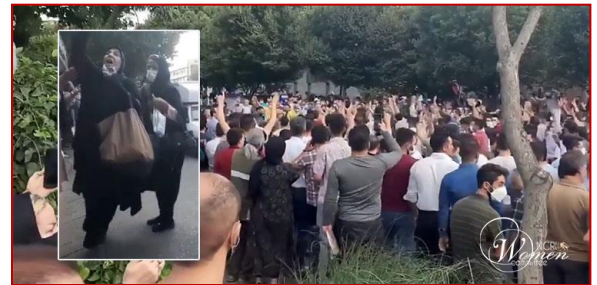
À Gohardacht, dans la ville de Karadj, [un groupe de femmes](#) a scandé : « Tant que les mollahs seront au pouvoir, notre pays ne sera pas prospère ! »

Le mardi matin 20 juillet 2021, dans [la station de métro Sadeghieh de Téhéran](#), des jeunes femmes courageuses ont scandé des slogans contre le fascisme religieux au pouvoir. En scandant "[à bas Khamenei](#)", "[à bas la République islamique](#)" et "[à bas le principe du guide suprême](#)", ces femmes courageuses ont montré la colère des Iraniens contre Khamenei et son régime détesté.



Le jeudi 22 juillet 2021, un groupe de [femmes de Borazjan](#) a organisé une manifestation contre la pénurie d'eau. Un groupe de femmes d'Ahwaz s'est également réuni pour protester contre les pénuries d'eau devant le gouvernorat. Elles ont scandé : "Ils voulaient nous humilier, mais nous n'avons pas été humiliées" et "Nous sacrifions nos vies pour le fleuve Karoun".

[Les habitants de Tabriz](#) sont descendus dans la rue le samedi 24 juillet et ont organisé de vastes manifestations pour montrer leur solidarité avec les protestations de la soif au Khouzistan, dans le sud-ouest de l'Iran. Les forces de sécurité sont intervenues, et ont procédé à des arrestations, dont un bon nombre de femmes.



Les femmes ont joué un rôle de premier plan dans les manifestations de Tabriz. Elles se sont courageusement mêlées aux forces de sécurité. Selon des informations non confirmées, ce sont les slogans des femmes qui ont déclenché les manifestations à Tabriz.

Les [infirmières et le personnel médical](#) de l'hôpital principal de Karaj ont également défilé dans la ville le 26 juillet, en scandant "à bas le dictateur". Ils réclament leurs salaires et traitements en retard. En criant "Un détournement de fonds de moins résoudra nos problèmes", ils ont appelé à déraciner l'oppression.

Dans la soirée, les habitants du quartier Fardis de Karaj sont descendus dans la rue. Ils ont scandé "à bas le dictateur", "de Karaj au Khouzistan, unissons-nous, unissons-nous" et "les Iraniens meurent mais n'accepteront pas l'humiliation". Les femmes avaient une présence importante dans les deux manifestations à Karaj.

Un groupe de mères des victimes de novembre 2019 a défilé en solidarité avec la population du Khouzistan sur [la place Azadi de Téhéran](#) vers midi, le vendredi 30 juillet. Elles ont scandé : "Nous réclamons nos droits, nous serons main dans la main jusqu'au renversement [du régime]."

L'une des mères a crié : "Assez, ça suffit l'esclavage !

Ces mères endeuillées tenaient des photographies de leurs enfants tués en novembre 2019 alors qu'elles défilaient sur l'avenue Azadi.

À 14h30, les mères se sont rassemblées dans la station de métro Sadeghieh de Téhéran, où elles ont été arrêtées par les forces de sécurité et brutalisées. Les forces de sécurité les ont toutes emmenées au sous-sol et les ont [placées en détention](#).

[Les mères](#) de Milad Mohagheghi, Ebrahim Ketabdar, Pejman Oolipour, Farhad Mojdani et Vahid Damvar, ainsi que la tante de Sajjad Rezaii et la sœur de Hamid Rassouli figurent parmi les personnes arrêtées.

Des jeunes, femmes et hommes, de Téhéran se sont [rassemblés samedi soir](#), le 31 juillet 2021, dans le [parc du théâtre municipal](#) pour exprimer leur solidarité avec le soulèvement du Khouzistan. Ils ont scandé : "[Les Iraniens meurent mais n'accepteront pas l'humiliation](#)", "Du Khouzistan à Téhéran, unissez-vous, unissez-vous", "compatriotes, soutien, soutien", "A bas le dictateur", etc.

Les forces de sécurité ont tiré des gaz lacrymogènes et des tirs d'oiseaux pour disperser la foule. Elles ont brutalisé certains des manifestants et ont tenté de les arrêter. Cependant, les participants à la manifestation ont tenu tête aux forces répressives et ont défendu les victimes.

L'un des clips vidéo de ce rassemblement montre une femme d'âge moyen qui défend une jeune femme contre son arrestation par les forces de sécurité, et la foule scande "laissez-la partir !".

Les prisonnières politiques soutiennent le soulèvement au Khuzestan

Dans une lettre adressée depuis la prison de Lakan, à Racht, où elle est bannie, la prisonnière politique [Atena Daemi](#) a déclaré qu'elle soutenait le soulèvement du peuple assoiffé du Khouzistan. Dans une partie de sa lettre, elle écrit :

« [Les habitants du] Khouzistan donnent leur vie pour recevoir de l'eau, et le gouvernement prend leur vie au lieu de leur donner de l'eau. L'une des caractéristiques les plus marquantes de ce régime est l'oppression des minorités ethniques, la discrimination et la répression à leur rencontre. Comme nous l'avons vu au cours des 42 dernières années, le régime répond à toute forme de protestation par une violence sans précédent...

« Pussions-nous neutraliser toutes les formes de despotisme et de répression par une unité plus grande et plus large pour obtenir nos droits légitimes. Bien que je sois incarcérée et en exil, je suis à vos côtés. »

La prisonnière politique Maryam Akbari-Monfared a également envoyé un message depuis la prison de Semnan, exprimant sa solidarité avec le Khouzistan. Dans une partie de sa lettre, elle écrit:



« Le sang des prisonniers politiques exécutés en 1988 s'est maintenant mêlé au sang des jeunes gens tués dans les rues de novembre 2019 à juillet 2021 au Khouzistan et au Lorestan. 33 ans les séparent, mais le sang de ces jeunes dans ce point géographique [l'Iran] s'est uni pour prouver que tant que les commanditaires et les auteurs du massacre de 1988 ne seront pas traduits en justice, aucune génération ne sera à l'abri. Nous sommes fermement décidés à mettre un terme à cette effusion de sang et à ce crime continu! Nous sommes déterminés à obtenir justice !



« Je salue les jeunes courageux dans les villes soulevées. Bien qu'entourée de murs, je me vois à leurs côtés. Mon cœur bat au rythme de leurs pas dans les rues. Je m'incline devant les martyrs de la soif du Khouzistan. »

Déclarations de soutien au soulèvement du Khouzistan et à ses mères endeuillées

[Les mères](#) de Navid Behboudi, Mehrdad Mo'infar, Pejman Qolipour, Milad Mohagheghi et Amir-Hossein Zare'i – tous abattus par les forces de sécurité lors du soulèvement de novembre 2019 – ont posté des messages déclarant leur soutien aux manifestations au Khouzistan.

En outre, la mère d'Amir Arshad Tajmir a également posté un message. Son fils, âgé de 25 ans, a été écrasé par deux véhicules des forces de sécurité qui l'ont renversé à trois reprises le 27 décembre 2009, au plus fort du soulèvement de cette année-là contre le régime clérical.

Dans une partie de son message, Shahine Mahinfar a déclaré : « En tant que mère éplorée qui demande justice pour son enfant, j'exprime ma sympathie et ma solidarité avec toutes les mères qui nous ont récemment rejointes dans le Khouzistan assoiffé (...) Aujourd'hui, je veux dire que je suis aussi une femme du Khouzistan. Veuillez accepter ma sympathie et sachez que mon cœur bat pour vous. »



La mère de Mehrdad Mo'infar a déclaré dans son message : « Il ne faut pas répondre aux demandes d'eau et de soif par des balles (...) Les mères en deuil qui demandent justice pour leurs enfants se tiennent aux côtés des mères qui ont récemment rejoint nos rangs. Elles ne sont pas seules. »

Dans son message [la mère de Navid Behboudi](#) a déclaré : « Je salue le peuple et la jeunesse insurgés. Je salue toutes les villes insurgées. Je salue les martyrs de ces jours. La réponse aux demandes d'eau n'est pas les balles. Vous, qui répondez à la demande d'eau des gens par des balles, vous êtes pires que Yazid et Shamr [les meurtriers de l'Imam Hussein, 3ème imam chiite et petit-fils du Prophète]. Les mères [des martyrs] de novembre 2019 soutiennent le peuple du Khouzistan.

La mère de Milad Mohagheghi a salué les assoiffés du Khouzistan : « Nous, les mères qui demandons justice pour leurs enfants tués en novembre 2019, exprimons notre sympathie et notre soutien aux courageux habitants du Khouzistan et des autres villes soulevées. Nous disons que le Khouzistan n'est pas seul. Nous disons aux mères du Khouzistan de crier notre douleur commune. »

La mère d'Amir Hossein Zare'e a déclaré : « Ils ont tué nos jeunes pour de l'essence en novembre 2019. Maintenant, ils tuent nos jeunes innocents au Khouzistan pour de l'eau. Les mères de novembre 2019 soutiennent les protestations au Khouzistan. La soif ne doit pas être combattue par des balles ! »

Dans certaines parties de son message émouvant, Mahboubeh Ramezani, la mère de Pejman Qolipour, a déclaré : « Les jeunes de mon pays se font tuer pour de l'eau. Ils ont tué [nos jeunes] pour de l'essence. Maintenant, ils tuent pour de l'eau, de l'eau potable. Assez, c'est assez ! Je ne veux pas voir nos jeunes finir dans les cimetières. Je ne veux pas que les mères de mon pays finissent par tenir les photos encadrées de leurs enfants. Je ne veux pas voir une autre mère comme moi. »

Mme [Batoul Hosseini, la mère de Behnam Mahjoubi](#), tué durant sa détention, a déclaré dans son message : « Je déclare mon soutien aux mères en deuil du Khouzistan (...) Je préviens ceux qui ont ordonné aux troupes d'ouvrir le feu sur les jeunes de notre pays que nous allons continuer à défendre nos droits. Arrêtez votre machine à tuer. La réponse aux demandes d'eau n'est pas les balles. Je suis une Khouzistanie, moi aussi. »

Condamnations internationales de la répression du régime au Khouzistan

La Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits humains, Michele Bachelet, a condamné l'usage excessif de la force par le régime contre les manifestants qui réclament leur droit à l'eau. Elle a exhorté le régime à remédier à la pénurie chronique d'eau au lieu d'écraser les manifestants.



Dans [un communiqué](#) publiée à Genève, elle a souligné : "Lorsque vous entendez des rapports selon lesquels les manifestants blessés évitent les hôpitaux par peur d'être arrêtés, cela montre à quel point la situation est mauvaise." Mme Bachelet a qualifié la situation de "catastrophique".

"L'eau est en effet un droit", a déclaré la cheffe des droits humains de l'ONU. "Mais au lieu de tenir compte des appels légitimes de ses citoyens pour que ce droit soit respecté, les autorités se sont pour la plupart concentrées sur l'oppression de ceux qui font ces appels. La situation est catastrophique, et s'est accumulée depuis de nombreuses années. Les autorités doivent le reconnaître et agir en conséquence. Tirer sur des gens et les arrêter ne fera qu'ajouter à la colère et au désespoir".

[Amnesty International](#) a déclaré dans un communiqué qu'au moins huit personnes ont été tuées au cours de la répression qui dure depuis une semaine.

"Des séquences vidéo vérifiées par Amnesty [...] et des récits concordants sur le terrain indiquent que les forces de sécurité ont utilisé des armes automatiques meurtrières, des fusils de chasse dont les munitions sont par nature indiscriminées, et des gaz lacrymogènes pour disperser les manifestants", a-t-elle ajouté.

L'organisation [ARTICLE 19](#) a également publié une déclaration le 28 juillet 2021 :

" À la suite des manifestations populaires du mois de juillet contre l'aggravation de la crise de l'eau dans le pays, les autorités iraniennes ont répondu par l'usage illégal de la force, notamment en tirant sur les manifestants, par des détentions arbitraires et des coupures d'Internet. ARTICLE 19 demande à l'Iran de mettre immédiatement fin à l'utilisation de la force illégale contre les manifestants et de respecter le droit de manifester, de libérer sans condition toutes les personnes détenues uniquement pour avoir exercé leur droit de manifester, et de mettre fin aux perturbations et aux fermetures d'Internet pendant les périodes de manifestations."

La situation des femmes dans la crise de l'eau au Khouzistan

Le Khouzistan est une province importante et possède de nombreuses ressources, notamment du pétrole, du gaz et des ports clés sur le golfe Persique. Avec une population de 5 millions d'habitants, elle est la cinquième province d'Iran en termes de population et fournit 15 % du PIB, ce qui la place au deuxième rang après Téhéran.

Les habitants de la province pétrolière du Khouzistan ont soif malgré la présence du fleuve Karoun, qui était la seule rivière navigable d'Iran, et du fleuve Karkheh. Ils n'ont pas d'eau potable. [Les femmes et les enfants souffrent du manque d'eau potable](#). Les agriculteurs n'ont pas d'eau pour leurs terres et leur bétail, et beaucoup de leurs animaux sont morts.



La commission des femmes du Conseil national de la Résistance a déjà abordé les problèmes spécifiques des femmes et des enfants en présentant de nombreux rapports sur les graves pénuries d'eau dans des provinces comme le Khouzistan. Cette situation s'est aggravée dans le contexte de la crise du coronavirus. Au Khouzistan, on trouve de l'eau potable au goût mauvais et malsain, ce qui a déjà provoqué à plusieurs reprises des protestations dans la province.

La santé des femmes est la santé de la société. Cependant, en l'absence d'eau potable et en raison des fréquentes coupures d'eau, les femmes du Khouzistan sont confrontées à de nombreux problèmes, tant sur le plan de leur santé personnelle que sur celui des soins à apporter à leurs enfants.

En l'absence d'une plomberie adéquate, les femmes du Khouzistan sont obligées de transporter de l'eau. Cela leur entraîne également de nombreux problèmes physiques. Elles doivent faire la queue pendant de longues heures pour obtenir de l'eau potable afin de pouvoir fournir un seau d'eau potable à leur famille.

Qassem Saïdi, un député de Dasht-e Azadegan, a déclaré : "Les habitants de certaines villes du Khouzistan, comme Hoveyzeh et Dasht-e Azadegan, font la queue pour acheter de l'eau, et c'est une tragédie." (Agence ISNA - 5 juillet 2021)

Le rôle particulier des pasdarans dans la crise de l'eau au Khouzistan

L'extrême pénurie d'eau au Khouzistan est due à la négligence des autorités et à la corruption des gardiens de la révolution (pasdarans).

Les pasdarans, le principal organe de répression du régime, sont désormais à la tête d'une industrie lucrative continue et d'une source de revenus stable avec la construction de barrages. L'un [des effets de la construction de barrages](#) au Khouzistan est l'assèchement du lac Hamoun.

Le Karoun est le principal fleuve du Khouzistan sur lequel les pasdarans ont construit 24 barrages et détourné l'eau pour leurs propres industries, provoquant de graves pénuries d'eau.

Le barrage de Gotvand, dont le coût de construction s'élève à 3 milliards de dollars, est l'un des barrages des pasdarans qui a détruit le Karoun.

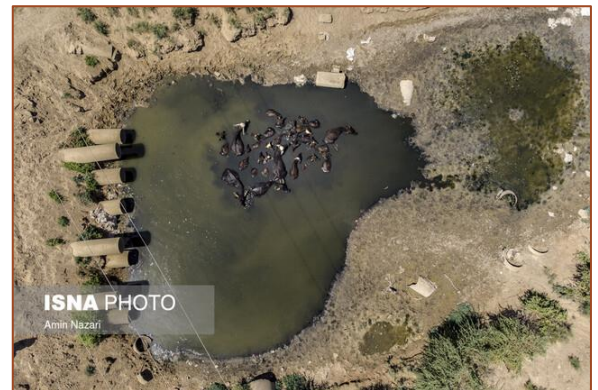


"Environ 700 villages du Khouzistan sont confrontés à de graves problèmes d'approvisionnement et de distribution d'eau", a déclaré Sadegh Haghighipour, PDG de la compagnie des eaux et des égouts du Khouzistan. (Agence ISNA - 3 juillet 2021)

"Nous n'avons d'eau potable nulle part au Khouzistan, et il n'y a d'eau potable nulle part dans toute la province du Khouzistan dans des conditions de hautes eaux et de pénurie d'eau", a déclaré le gouverneur de la province, Qassem Soleimani-Dashtaki. (Agence ISNA - 24 juillet 2021)

"La zone humide de Hour al-Azim a été asséchée avec l'autorisation du Conseil suprême de sécurité en faveur de la compagnie pétrolière chinoise", a déclaré le directeur adjoint de l'environnement marin de l'Agence de protection de l'environnement. (Site Aftabnews.com - 24 juillet 2021)

Le corps des pasdarans a décidé d'assécher l'une des plus grandes zones humides du Khouzistan, Hour al-Azim, pour réduire ses propres coûts dans les transactions, ce qui a dilapidé le pétrole iranien.



"Ce qui s'est passé à Hour al-Azim est l'une des catastrophes environnementales les plus horribles de l'histoire", a déclaré Qassem Saïdi, député du régime. "De nombreux poissons ont disparu et le bétail des habitants de la zone humide est mort, et cette zone humide n'est pas en bon état." (Agence ISNA - 5 juillet 2021)

La nécessité de soutenir le droit des Iraniens à l'eau et à la liberté

Comme vous l'avez brièvement mentionné ci-dessus, la crise de l'eau est le produit des politiques impopulaires du régime. Elle est due aux projets des pasdarans. La sécheresse excessive de la plaine du Khouzistan, l'assèchement des rivières et des zones humides, et les tempêtes de sable qui en résultent ont sérieusement mis en danger la vie et la santé des habitants de la province du Khouzistan.

Le régime clérical inhumain au pouvoir en Iran n'a pas l'intention de résoudre le problème de la pénurie d'eau qui est le résultat de ses propres politiques, et il n'est pas en mesure de le faire. Par conséquent, la seule réponse à la population du Khouzistan qui n'a commis d'autre crime que de demander de l'eau potable est la répression et les balles.

Par conséquent, la lutte pour renverser la dictature religieuse est le droit légitime des habitants du Khouzistan et de tout l'Iran.

Le régime des mollahs a nommé ses éléments les plus criminels à la tête des trois branches du gouvernement pour gérer les affaires du peuple.

Ebrahim Raïssi, le bourreau du massacre de 1988, qui a été nommé président par le guide suprême des mollahs, Ali Khamenei, est un symbole de la véritable nature du régime clérical. Le massacre de l'été 1988 n'est qu'un des crimes du régime figurant dans le dossier noir de Raïssi. Trente mille prisonniers politiques ont été exécutés en masse sans qu'aucun d'entre eux ne soit condamné à mort en vertu des lois du régime.

Aujourd'hui, alors que le nombre de décès dus au coronavirus atteint 350 000, les courageux Iraniens et Iraniennes tirent la sonnette d'alarme pour un changement de régime.

Les personnes éprises de liberté du monde entier doivent soutenir le peuple iranien dans sa quête de ses droits les plus fondamentaux à la vie : l'eau et la liberté. Et le monde doit soutenir et reconnaître les femmes en Iran dans leur lutte pour libérer leur pays de la bête immonde du fondamentalisme religieux.